

Il faut vivre avec les artistes de son temps, car, quelle que soit l'opinion que l'on ait de leur travail, il est probable qu'ils auront raison contre nous.

Comblant le fossé entre les créateurs d'avant-garde et le grand public est un rêve utopique ; il n'est cependant pas interdit de le tenter.

La liberté est le bien le plus précieux pour tout homme et encore plus pour l'artiste qui autrement perd toute valeur : il faut donc la faire respecter. Les nationalismes

sont des obstacles au progrès ; il faut donc les abattre...

Telles furent les préoccupations de tous ceux dont les avis ont contribué à mettre sur pied la Biennale internationale des jeunes 1971 ; de tous ceux qui participent aujourd'hui à son organisation.

Pour que la confrontation soit intéressante aussi bien pour les exposants que pour les visiteurs, il a fallu la circonscrire sur des champs esthétiques bien définis, donc renoncer à présenter des courants déjà reconnus. Il a fallu obtenir l'accord de tous ceux qui y participent, ce qui fut relativement facile ; il est impossible, hélas ! d'exiger que tous respectent cette discipline. Des pays donc enverront une participation conventionnelle. D'autres ne pouvant ou ne voulant respecter le jeu ont préféré s'abstenir ; je ne crois pas que ce soit une bonne solution. Quoi qu'il en soit, 55 nations seront représentées.

Paradoxalement, la Biennale est lancée sur les voies tracées depuis les premiers jours de novembre 1970 par ceux-là même qui ont cru devoir s'en éloigner et en dénoncer le caractère institutionnel. Mais la Biennale de Paris vaut parce qu'internationale et il est des partis pris qui, quel que puisse être leur valeur à l'échelle nationale, sont irréalisables à l'échelle internationale.

Les débats furent instructifs. Il y eut ceux qui croient à l'art et à son rôle et ceux qui n'y croient plus, ceux qui ont des opinions politiques et ceux qui sont des romantiques ; ceux qui prévoient les conséquences de leurs actes et ceux qui sont irresponsables ; ceux qui veulent aider les artistes et ceux qui ne songent qu'à s'affirmer personnellement dans la contestation aux dépens de tous et d'eux-mêmes ; il y eut enfin et surtout ceux qui veulent sauver une grande exposition de jeunes de tous les pays et ceux qui veulent la tuer pour en tirer des arguments. Les uns sont partis, les autres sont demeurés et affronteront les risques de l'entreprise avec courage.

Sur les courants esthétiques mis en valeur, je n'insisterai pas — nos lecteurs les connaissent et nous y reviendrons dans le courant de l'été — si ce n'est pour dire que se trouveront opposés une remise en question du concept d'art et des exemples de peinture représentative dont le souci d'extrême fidélité au visible constitue en soi une interrogation sur le rôle

de l'art. Par ailleurs les interventions montreront comment le souci de renouer le contact avec le public amène les artistes à utiliser des moyens non traditionnels pour ne pas dire non plastiques. Spectacles, films, musique participeront à cette remise en cause confiante.

La présentation s'efforcera de souligner les intentions des organisateurs et les sélections massives envoyées par des commissaires nationaux dynamiques comme ceux d'Allemagne, du Japon, de Grande-Bretagne, de Suisse notamment contribueront efficacement à rendre sensible à tous les visiteurs les cas de conscience des jeunes créateurs. Un forum permanent permettra à tous d'exprimer leurs opinions et d'en débattre librement.

G. B.

LETTRES FRANÇAISES
3, faubg Poissonnière - 9e

16. Juin 1971